

ATLAS DES BOUTS DU MONDE

Bruno Reguet



LAPÉROUSE ÉDITIONS



SOMMAIRE

L'AILLEURS

<i>Sapiens</i> à l'assaut du monde	8
Premier tour de l'Afrique?	12
La saga américaine des Vikings	16
Le monde quadrillé par Al Idrissi	20
Le voyage de Marco Polo	22
Rabban Bar Sauma, le Marco Polo chinois	24
Mansa Moussa, pèlerinage d'un communicant	26
L'incroyable armada de Zheng Hé	28
Christophe Colomb, rencontres du Nouveau Monde	32
Les deux morts du capitaine Cook	36
Vers le Far West	40
L'exploration au féminin	44
Métavers, l'Ailleurs virtuel	46

CONFINS IMAGINAIRES

Gilgamesh, vers l'immortalité au bout du monde	52
Ctésias et les monstres des confins	54
Colonnes d'Hercule, plus loin que le monde connu	58
Cap au nord, la mythique île de Thulé	62
Les Limbes, lisière des Enfers	66
Le légendaire royaume du prêtre Jean	70
Zones inconnues : ici il y a des dragons	72
Atlantide, la « fable vraie »	76
Sandy Island, l'île fantôme	80
Entre ciel et terre, le mont Analogue	82
Jusqu'au bout de la terre plate	84

BOUTS ET BORDS DU MONDE

Le point Nemo, au plus loin des terres	90
Au plus loin des mers, le pôle d'inaccessibilité terrestre	92
Tristan Da Cunha, l'île de la Désolation	94
Les antipodes à portée de pieds	98
Aux limites du Temps universel	100
Plein sud sur le cap Horn	102
La ligne de Kármán, les bords de l'espace	106
Null Island, un non lieu très fréquenté	108
De Trifouilly-les-Oies à Pétaouchnok	110
Les extrêmes de l'Everest	112
Monde parallèle à Hang Son Doong	114
Thridrangar, l'autre phare du bout du monde	118
Les limites de l'univers observable	120

ÉTONNANTES FRONTIÈRES

Iguazu, l'enfer du décor	124
Roraima, le Monde perdu	128
Entre hier et aujourd'hui, les îles Diomède	134
Frontière USA - Canada : l'éclaircie	136
Zambèze, le quasi quadripoint	140
Le phare squatteur de Market	142
Wakhan, la vallée hors du temps	146
Nationalités alternées pour l'île des Faisans	150
Le puzzle géant de Baarle	152

TERRES DÉLAISSÉES, TERRES DISPUTÉES

<i>Terra nullius</i> , une terre sans maître	156
Les frontières gelées de la Terre Marie Byrd	162
Bataille de prétendants au Bir Tawil	168
Clipperton, l'atoll oublié	170
Grands projets pour la petite île Hans	174
Le roi des Écréhou	176
Liberland, un état fantôme	180
Classement contesté aux îles Glorieuses	184

DROIT DANS LE MUR

Un monde de murs	190
Ebla, le doyen des murs	194
Les murs romains d'Hadrien et d'Antonin	196
Les portes ouvertes de la Grande Muraille	200
Gog et Magog, le mur de l'apocalypse	204
Le rempart contre la peste	206
Le mur de Berlin	210
Confinement dans la zone critique	214
Les clôtures invisibles des parcs involontaires	216

TERRAE INCOGNITAE DU XXI^e SIÈCLE

La cordillère Darwin, le rectangle blanc	220
La Société des explorateurs français	226
Mont Lico : l'inconnu géolocalisé	228
Dernier Éden au Makay	232
La résistance indigène de North Sentinel	236
Premier contact au Javari	238
Sarawak, un labyrinthe à sonder	242
Gangkhar Puensum, vierge à jamais	246
Les abysses marins	248
Inexplorables exoplanètes	252

LA SAGA AMÉRICAINE DES VIKINGS

Au vu des dernières découvertes scientifiques, la question n'est plus de savoir si les Vikings ont atteint l'Amérique vers l'an 1000, mais pourquoi ils n'y sont pas restés.



Monde entier



L'Anse-aux-Meadows (Terre-Neuve) est site classé à l'UNESCO

Ci-dessus

Périple d'Erik le Rouge depuis la Scandinavie jusqu'au Groenland, et celui de son fils Leif Erikson jusqu'à l'actuelle Terre-Neuve.

Page de droite

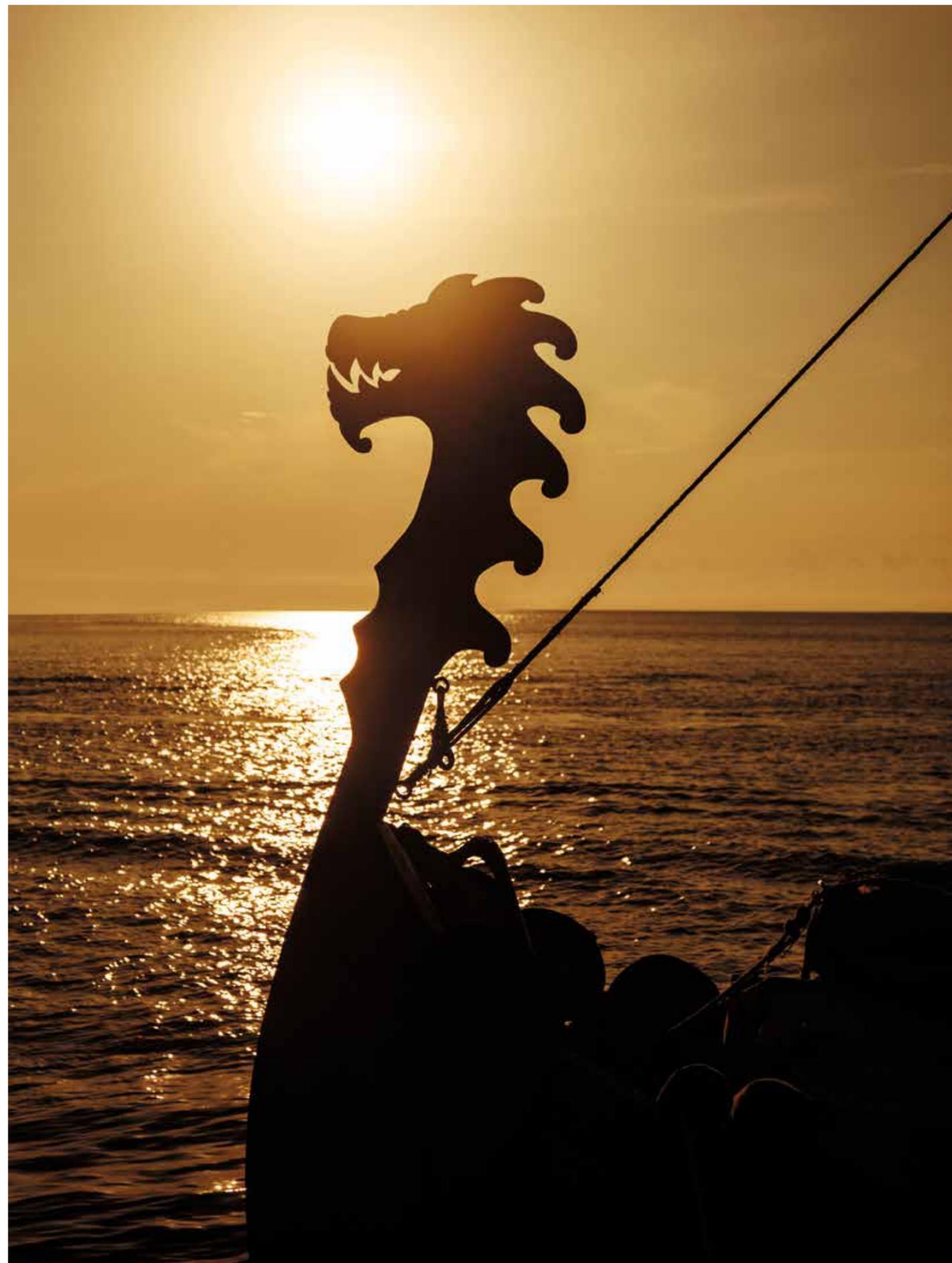
Toujours plus à l'ouest. L'implantation viking au Vinland est contée dans la Saga des Groenlandais et la Saga d'Erik le Rouge au XIII^e siècle.

Double-page suivante

Bienvenue en l'an 1000 dans un campement viking grandeur nature : le site archéologique de L'Anse aux Meadows. Classé UNESCO. Terre-Neuve, Canada.

Les sagas disaient donc vrai. Les Vikings ont bien traversé l'Atlantique et coiffé Christophe Colomb d'au moins 471 ans. Les scientifiques l'ont aujourd'hui prouvé indubitablement grâce à une tempête solaire. Ces récits épiques semi-légendaires diffèrent, mais content tous l'expansion toujours plus à l'ouest de ce peuple d'intrépides marins scandinaves. Dans la *Saga d'Erik le Rouge*, l'explorateur norvégien est banni de son pays puis d'Islande pour meurtres, et prend la mer pour fonder une colonie au Groenland. Dérouté par une tempête, son fils — ou le fils d'un de ses compagnons — aborde par hasard vers l'an 1000 une terre inconnue qu'il nomme Vinland. Ce pays à la vigne abondante, riche en bois et à l'hiver clément, est une bénédiction en comparaison de la colonie glacée groenlandaise. Cette terre de Cocagne est quasi sans conteste Terre-Neuve. Déjà en 1960 puis en 2015, l'archéologie y avait attesté la présence viking. Mais en octobre 2021, une équipe néerlandaise affirme qu'en 1021 très exactement des compagnons

d'Erik le Rouge coupaient du bois à L'Anse aux Meadows, à la pointe nord de l'île. Une tempête solaire permet une telle précision. En 993, le soleil a libéré une impulsion électromagnétique telle que les arbres du monde entier en ont gardé la trace. Les scientifiques ont compté puis daté au carbone 14 les cernes de bois coupé retrouvés à L'Anse aux Meadows. CQFD. Mais ce qu'il reste à démontrer ce sont les raisons de l'abandon par les Vikings de la terre bénite du Vinland. Les archéologues suivent deux pistes. Celle des « Skraelingar », les hommes noirs, chétifs et aux cheveux laids : c'est ainsi que les sagas nomment et décrivent les populations amérindiennes, sans doute très intéressées par le métal viking dont elles ignorent tout, mais hostiles aux colonisateurs. La deuxième piste est celle d'un refroidissement qui rendait moins intéressantes ces terres difficilement accessibles, aux confins du monde connu à l'époque. Un monde que les Vikings ont déjà considérablement dilaté.





Quelque part
dans l'univers



« Meta » signifie
« par-delà » en grec

MÉTAVERS, L'AILLEURS VIRTUEL

Et si notre prochain Far West était virtuel ? La ruée vers l'or du métavers est lancée entre géants du numérique. Mais quel prix pour ces nouveaux Ailleurs ?

Le mot valise est sur toutes les lèvres. « Meta » : « par-delà » en grec. « Vers » : contraction d'« univers ». « Métavers », comprenez un monde au-delà du monde physique : un univers entièrement virtuel. Tout droit sorti des romans de science-fiction, l'imaginaire du métavers tambourine à la porte du réel. Si depuis 2003 le jeu vidéo *Second Life* permet d'évoluer avec son double dans une réplique de notre réalité, le métavers promet une révolution autrement plus sophistiquée et immersive. Aujourd'hui, il se profile sous deux versions non exclusives : soit un environnement numérique hyperréaliste proposant virtuellement toutes les possibilités de la vie réelle, soit des univers vidéoludiques fictifs avec avatar doté de superpouvoirs. D'un côté, une duplication numérique du réel où l'on peut visiter un musée, organiser une réunion de travail, faire du shopping, suivre des cours... De l'autre, une version plus proche de l'oasis du *Ready Player One* de Steven Spielberg. Le métavers ambitionne de dessiner la nouvelle frontière du futur et de redistribuer de façon inédite les cartes de l'Autre et de l'Ailleurs. Mark Zuckerberg, patron de Facebook qui a rebaptisé son entreprise Meta, y voit le « Saint Graal des interactions sociales ». Baidu, le Google chinois, rêve d'une terre d'espoir, à en croire la traduction littérale de « Xi Rang », son application d'univers virtuel parallèle lancée fin 2021. Ajoutez à cela la technologie qui promet un métavers 100 % sensible et immersif. Et en matière d'immersion, la règle c'est la persistance : le monde alternatif du métavers existe de manière continue, comme le monde réel, qu'on y soit connecté ou pas. Pour ses promoteurs, c'est l'évolution inéluctable et déjà technologiquement en marche du web, l'aboutissement de ses promesses interactives : l'internet incarné matérialise le fantasme de la téléportation. Selon ses détracteurs, c'est une bulle addictive de plus qui risque de brouiller les frontières du réel, une vie numérique parallèle entièrement sous contrôle des géants du marché. De l'utopie à la dystopie, le pas est souvent vite franchi et pas seulement dans les romans de science-fiction.

Ci-contre

*S'aimer, c'est regarder (ensemble)
dans la même direction ?*

ZONES INCONNUES : ICI IL Y A DES DRAGONS

Quand on imagine la représentation de l'inconnu sur une carte ancienne, on songe inmanquablement à la formule devenue célèbre « Hic sunt dracones ». Et pourtant...



Monde entier



Zones inconnues :
attention aux monstres!

Pourtant il n'existe que deux mentions de cette expression latine : *Hic sunt dracones*. Quand et comment s'est imposée dans la croyance populaire l'idée qu'elle était si courante? Et pourquoi des dragons? Les historiens l'ignorent. Les blancs des cartes médiévales et de la Renaissance étaient effectivement peuplés de créatures terrifiantes pour figurer l'inexploré. Les monstres y sont légion de même que les mentions du même type : « ici les lions abondent », « ici il y a des griffons », « ici il y a des pygmées, des faunes et les rois des nations » ou encore le superbe « ici, il y a des serpents si grands qu'ils peuvent avaler un boeuf » sur la carte Borgia de 1430. Mais la formule mettant en garde contre les dragons n'apparaît que sur une seule carte et sur un seul globe. La première fois, vers 1470, sur une carte allégorique du monde dans la *Fleur des Histoires*, un ouvrage du Français Jean Mansel qui retrace l'histoire de la Création depuis la Genèse jusqu'au règne de Charles VI. Sur le globe de Lenox, elle indique une zone

d'Asie du Sud-Est. Daté de 1510, c'est l'un des plus anciens globes terrestres conservés, mais son origine demeure inconnue. Les dragons asiatiques du globe de Lenox pourraient évoquer les varans de Komodo dont nombre de récits de navigateurs témoignent à l'époque. Car si les monstres marins des cartes de jadis nous paraissent aujourd'hui fantaisistes, ne perdons pas de vue qu'ils reflètent bien au contraire les efforts des cartographes pour conjuguer à la fois les observations des navigateurs, les avancées de l'histoire naturelle, les croyances religieuses, sans oublier les canons artistiques de l'époque. Les cartes décorées d'alors étaient en effet bien plus souvent utilisées comme élément d'ornementation que comme outil d'exploration. Aussi rare qu'elle soit, la formule *Hic sunt dracones* a traversé les siècles : les informaticiens s'en servent aujourd'hui pour désigner une zone du code particulièrement ardue où prudence et compétence sont de rigueur.

Page de droite

Le globe de Lenox. On ignore tout de l'origine de ce globe de cuivre de 11,2 cm de diamètre.

Double-page suivante

Les monstres abondent dans cette célèbre carte marine de la mer Baltique signée du géographe suédois Olaus Magnus, XVI^e siècle.





HVITSARK
Clima, 16
P. 29
Més. 2
P. 28
81
82
83
84
85

ISLANDIA

Car. gascie

Cer

B

FARE

HE GALANDIA
terra nobilium

SCANDIA

insula qua plerumq. 4-6-12. alter
vetera vocat pagus nunc moie tute altera
decemariam dicit hinc etiam regna in se con-
tinere

Videtur dñus
et regnat 2-
parali. 2-4

FLUSTEN
B

SVECIA
gotarum & rex: potentissimi

Lacur silien

TILEDIA
Her Insula habet 30 milia
popul. & amplius
Hec habitas Deus
Insularum

ORCADES
XXXIII

HETLANDIA

NORVEGIA
Regnum

TOTEN

HETMARCHIA

TILEMARCHIA

DALACARELA



JUSQU'AU BOUT DE LA TERRE PLATE

Un mythe peut en cacher un autre : derrière celui de la terre plate, la supposée origine médiévale du platisme. Mais à qui profite ce crime d'histoire des sciences ?



Monde entier



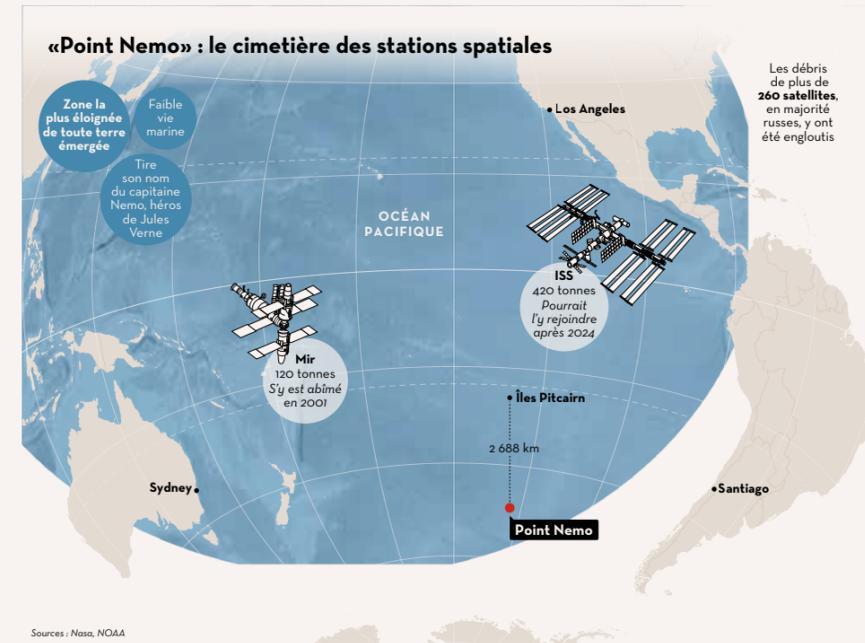
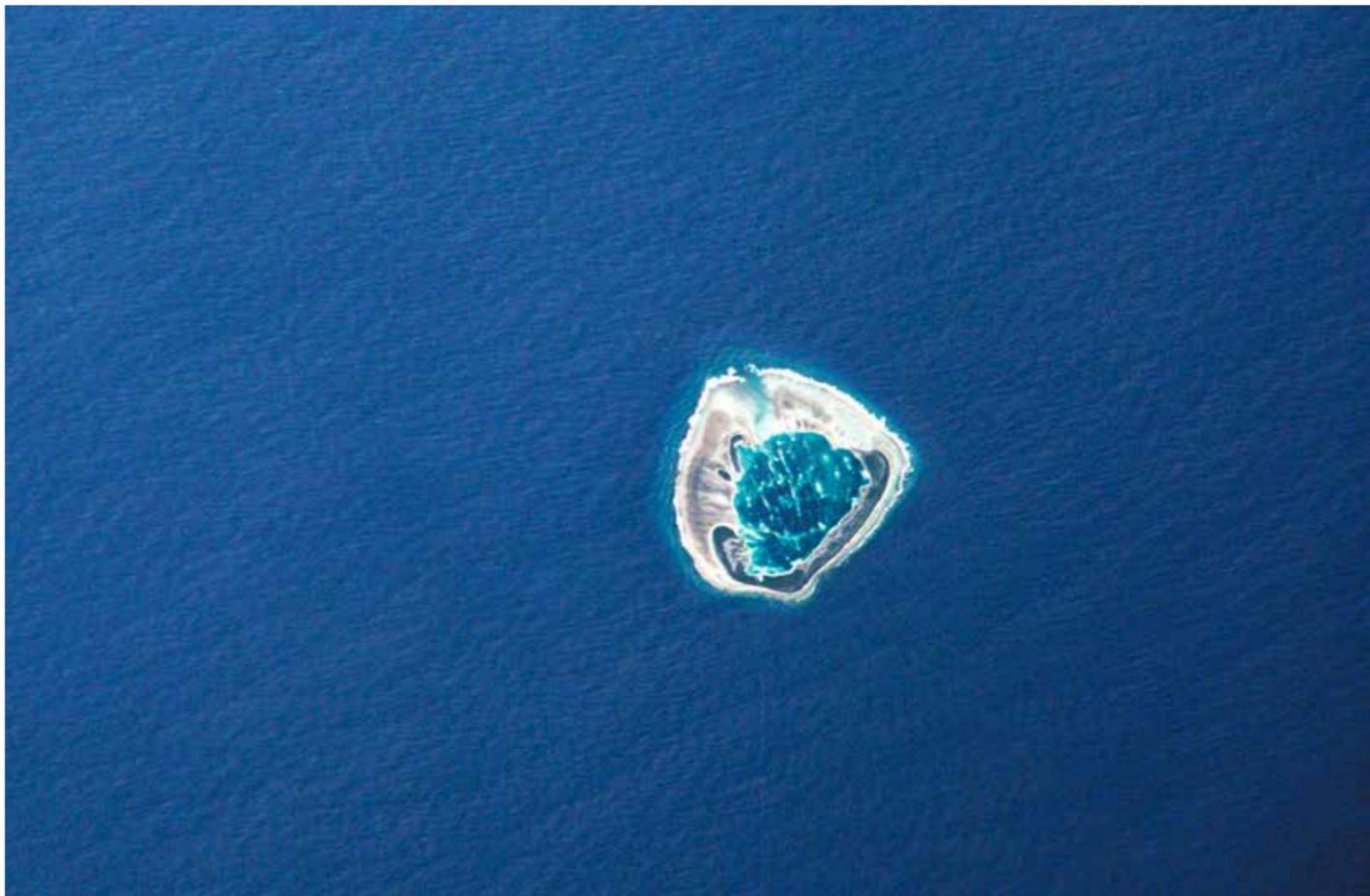
1 Français sur 10 pense que la terre est plate

Ci-dessus
Un disque bordé par l'Antarctique, surplombé d'un dôme atmosphérique : une représentation fréquente de la terre des platistes.

Page de gauche
Le titan Atlas, condamné par Zeus à porter la voûte céleste... et non l'assiette céleste. Palais des Doges, Venise.

On a tous en tête l'image « moyenâgeuse » d'un navire sombrant dans un gouffre infini une fois arrivé au bout d'un monde plan et borné. Intuitivement, on fait remonter les théories platistes au Moyen Âge. La période serait un long tunnel obscurantiste qui aurait renié le savoir scientifique de l'antiquité grecque. La sphéricité de la terre en effet, déjà soutenue par Platon et Aristote, était prouvée mathématiquement par le géographe Ératosthène dès le II^e siècle av. J.-C. Mais au Moyen Âge on n'était pas plus platiste, puisqu'on enseignait la rotondité de la terre dans toutes les universités. Pire, les spécialistes dénoncent aujourd'hui une manipulation des consciences et de l'histoire des sciences qui s'amorce à la fin du XVIII^e et culmine courant XIX^e siècle. À l'époque, les auteurs des Lumières, Voltaire le premier, dans leur combat contre l'obscurantisme travaillent à accréditer l'idée que les Pères de l'Église ont imposé la croyance saugrenue en une terre plate. Seules les figures des grands navigateurs ou scientifiques

comme Colomb et Galilée auraient fait sortir l'humanité de cette parenthèse rétrograde. Leur méthode : exagérer l'importance et l'autorité de théoriciens chrétiens pourtant marginaux, tel Cosmas Indicopleustès, un nestorien du VI^e siècle. Auteur d'une Topographie chrétienne qui rejette tous les acquis grecs au nom de la Bible, il imaginait une terre plate enchâssée dans un tabernacle, une conception parfaitement minoritaire. L'idée que la platitude de la terre puise ses sources dans le Moyen Âge serait donc une forme de complot des Modernes qui auraient volontairement caricaturé le savoir moyenâgeux pour asseoir leur domination intellectuelle sur le dogme religieux. Et la théorie du platisme médiéval a la peau aussi dure que le platisme lui-même. D'après des études récentes, près de 10 % des personnes interrogées en France croiraient en la possibilité d'une terre plate. Il y a toujours quelque chose qui ne tourne pas rond.



LE POINT NEMO, AU PLUS LOIN DES TERRES

Au beau milieu du Pacifique Sud, au plus loin de toute terre émergée, le point Nemo accueille les débris des vaisseaux spatiaux en fin de vie.



On comprend sans peine d'où lui vient son nom de baptême. Nemo signifie « personne » en latin. Plus exactement encore, « pas un homme » (ne hemo). C'est aussi le nom du héros du *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne. Le point Nemo, le pôle d'inaccessibilité maritime, loin de tout et des hommes, le point des océans le plus éloigné de toutes les terres partage sa solitude marine avec le capitaine misanthrope du *Nautilus*. Au large des côtes de l'Antarctique, de la Nouvelle-Zélande et du Chili, 2 688 kilomètres le séparent de l'île Ducie, un atoll inhabité des îles Pitcairn. L'humain le plus proche se trouve sur l'île de Pâques. Si ses coordonnées exactes ont été calculées au début des années 1990, c'est plus une zone qu'un point sur la carte. Une zone suffisamment pauvre en biodiversité et vaste, 22 millions de km², pour avoir été choisie dès 1971 comme décharge spatiale, cimetière préféré des scientifiques. Près de trois cents engins spatiaux en fin de vie, mais tou-

jours sous contrôle, ont ainsi été « enterrés » à 6 pieds sous mer, dont la célèbre station spatiale russe Mir en 2001. 120 tonnes de métal tout de même, qui ne sont pas au fond un cadeau pour l'océan. Mais qui se plaindrait que les scientifiques visent la zone la plus inhabitée de la planète? Ce qui ne les empêche pas d'ailleurs de prévenir les trafics aériens et maritimes quand ils fossoient ainsi des débris. Le point Nemo a beau être seul dans son immensité liquide il n'en est pas moins parfois visité. Les feux de l'actualité sont même braqués sur lui lorsque les navigateurs du Vendée Globe croisent dans ses parages redoutés pour leur météo. Cela fait un peu de compagnie terrestre à Nemo, plus proche des astronautes de la Station Spatiale Internationale dont l'orbite le survole de temps en temps à 400 kilomètres là-haut. Un survol prémonitoire de sa future dernière demeure, puisque l'ISS est appelée à rejoindre le point Nemo dans une dizaine d'années.

Page de gauche, en haut
L'une des terres les plus proches du point Nemo : à 2 688 km, l'île Ducie.

Page de gauche, en bas
Le gisant le plus célèbre du point Nemo est sans doute la station spatiale Mir, qui s'est écrasée dans le Pacifique en 2001.





Monde
imaginaire



Toponymie : étude
des noms de lieux

DE TRIFOUILLY- LES-OIES À **PÉTAOUCHNOK**

*Mais d'où viennent ces lointains
Ailleurs fictifs, ces trous du cul
du monde aux noms évocateurs ?*

Coin perdu, ville morte, patelin isolé, destination lointaine, la grande famille des trous du cul du monde (TDCDM pour les intimes) est vaste. Surtout qu'il est toujours trou plus perdu que le sien, et voisin plus éloigné à moquer. Ajoutez à cela que le TDCDM a souvent sa loi de Murphy bien à lui : si quelque chose doit mal tourner, c'est quasi inmanquablement au diable vauvert que cela se passera. Mais le TDCDM recèle également son lot de surprises heureuses ou d'improbables rencontres. Pour ces charmantes destinations aussi inaccessibles que déplaisantes, la langue fourmille de toponymes poétiques et cocasses. Ces perles de la géographie de l'imaginaire mériteraient d'autant plus une typologie qu'elles sont les grandes oubliées des dictionnaires. Elles oscillent entre exotisme toc, condescendance chic voire xénophobie crasse. Deux grandes familles dans cette étude qui reste à écrire. Soit les noms de TDCDM sortent de nulle part, pure création langagière évocatrice de lointain, d'isolement ou d'ennui comme Trifouilly-les-Oies ou Perpète-les-Bains. Soit ils s'enracinent dans une réalité, au passé révolu. Ainsi des deux TDCDM les plus connus : Pétaouchnok et Tataouine. Le premier est attesté dès la fin XIX^e siècle, mimant une consonance qui évoque un lointain slave ou sibérien. On lui a aussi connu la forme de « Pataoufnof » qui singeait le continent africain. Le second — comme l'Algérienne Bab El Oued ou la Marocaine Ouarzazate — est une ville bien réelle, du Sud tunisien, au baigne tristement fameux avant-guerre. Partir à Tataouine c'était filer littéralement au trou, au trou du cul du désert, chez les insoumis, déserteurs et autres prisonniers de droit commun. Pas vraiment une destination idéale, à l'image de Tatoonine, la planète des sables que Luke Skywalker rêve de quitter dans *Star Wars*, un trou galactique auquel Tataouine a prêté ses traits.

Ci-contre

*À 6 h de route de Tunis, Tataouine est plus
facilement joignable que Pétaouchnok...*





MONDE PARALLÈLE À HANG SON DOONG

Plus grande cavité souterraine au monde, cette grotte vietnamienne est tellement vaste qu'elle abrite son propre écosystème, une vie à part entière à six pieds sous terre.



Province de Quang Binh (Vietnam)



Un écosystème unique

Il faut six heures de marche dans la jungle et une descente en rappel de 80 mètres à l'arrivée pour rejoindre ce monde souterrain. On pourrait imaginer que de telles difficultés d'accès mettent à jamais à l'abri cet environnement époustouflant. Littéralement «la caverne des Montagnes», Hang Son Doong est nichée au cœur du parc naturel de Phong Nha-Kê Bàng, dans la cordillère Annamitique, à la frontière du Laos. C'est un cueilleur local, Ho Khanh, qui en découvre l'entrée totalement par hasard en 1991. Il lui faudra dix-huit ans pour retrouver l'orifice dissimulé par une végétation touffue afin d'y conduire une équipe de chercheurs britanniques. Et là : pluie de superlatifs ! Hang Son Doong détrône la Grotte du Cerf en Malaisie au titre de plus grande grotte du monde. Longue de neuf kilomètres, elle atteint par endroit deux cents mètres de haut et pourrait contenir tout un quartier new-yorkais et ses quarante étages de gratte-ciel. Les stalactites et -mites y sont démesurées, les

perles de cavernes de la taille d'un ballon. Elle abrite sa propre jungle, une faune endémique et la rivière souterraine qui l'a creusée voilà 2 à 5 millions d'années. Ouverte aux touristes depuis 2013, elle n'est accessible que via une seule agence de voyages à quelques heures et pour une somme conséquente. Cette forte rétribution profite essentiellement aux populations locales : un bon moyen de ne pas reproduire les mêmes erreurs que dans la baie d'Halong ou d'autres sites emblématiques du Vietnam, submergés par le tourisme de masse. Et pourtant ce modèle écotouristique est fragile. La caverne des Montagnes a déjà échappé à un projet de téléphérique, mais d'autres idées menacent et pourraient avoir «un impact irréversible sur l'environnement en grande partie vierge du site» avertit l'UNESCO dans un récent rapport. Dans son espace le plus large, Hang Son Doong peut abriter deux Boeing 747. Espérons que ce joyau n'aura pas à accueillir un jour tous leurs passagers.



*Page de droite, en haut
L'entrée est couverte d'une végétation luxuriante. Attention à la glissade.*

*Page de droite, en bas
Un écosystème à part entière s'est développé dans la grotte.*



THRIDRANGAR, L'AUTRE PHARE DU BOUT DU MONDE

Perché à flanc de falaise sur un piton rocheux de pleine mer, il pourrait être LE phare du bout du monde... si le nom n'était déjà pris par deux autres phares strictement identiques.



Islande



Le plus isolé
du monde

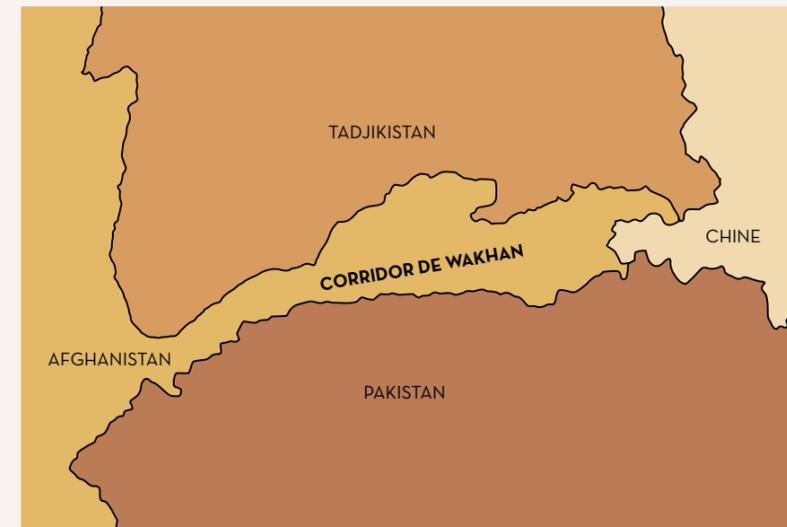
Thradrangar — littéralement «les trois piliers de pierre» — n'est accessible aujourd'hui que par hélicoptère. Et encore, avec un pilote chevronné et quand les conditions de l'atlantique Nord, à une quinzaine de kilomètres au large des îles les plus occidentales de l'Islande, le permettent. Mais à sa construction, quelques mois avant la Seconde Guerre mondiale, ces engins volants n'en étaient encore qu'à leurs balbutiements. C'est donc à la force du piolet qu'une équipe d'alpinistes islandais a défié les déferlantes et la verticale pour grimper et l'ériger à 35 mètres de haut. Terminé en 1942, le phare n'est plus aujourd'hui fréquenté que pour des travaux d'entretien, n'en déplaise aux misanthropes que le poste de gardien aurait certainement ravies. Côté vie sociale on frise le zéro absolu! Idéal pour survivre à une apocalypse zombie s'amuse les réseaux sociaux sur lesquels des clichés à couper le souffle, relayés entre autres par la star Justin Bieber, ont lancé une

surenchère de blagues et bons mots sur les raisons de s'y réfugier. Mais aussi isolé qu'il soit, ce n'est que métaphoriquement qu'il peut prétendre à être *LE phare du bout du monde*. Celui qui a inspiré le tout premier ouvrage posthume de Jules Verne en 1905 existe bel et bien et porte déjà ce patronyme. Son histoire tient elle aussi du roman. Bâti en 1884 à l'extrémité de la Patagonie argentine, il est abandonné aux éléments au début du *xx^e* siècle. Un aventurier rochelais, André Bronner, retrouve ses vestiges en 1994 et lance un programme de reconstruction franco-argentin. Celui qu'on surnomme Yul Verne ne s'arrête pas là. Quatre ans après sa découverte en Terre de Feu, il construit, à quelque 13 000 kilomètres de l'original, une réplique du phare du bout du monde, en mer, sur pilotis, à la pointe des Minimes de La Rochelle. L'ouvrage est inauguré le 1^{er} janvier 2000. Un phare pour le nouveau millénaire?

*Ci-dessus
Thradrangar à l'époque
de sa construction.*

*Page de gauche
Une soudaine bouffée de misanthropie?
Thradrangar est la destination idéale.*





WAKHAN, LA VALLÉE HORS DU TEMPS

Le Wakhan est l'exception afghane. Un long corridor perché entre trois autres pays, tellement isolé qu'il a échappé aux tourments guerriers. Mais pour combien de temps encore ?



Afghanistan



Un corridor de 300 km

Sur la carte, on dirait un long doigt pointé vers la Chine, séparant le Tadjikistan du Pakistan. Sur le terrain, c'est une étroite bande de terre glacée aux limites occidentales de l'Himalaya, à la croisée de trois massifs géants : le Pamir, l'Hindou Kouch et le Karakoram. Un corridor de 300 kilomètres de long sur 20 à 60 de large, oscillant entre 2 500 et 7 000 mètres d'altitude. Un ancien couloir de la Route de la Soie, mais surtout une ex « zone tampon » entre les empires russes et anglais d'Asie. Le corridor fut dessiné en 1893 pour séparer les deux rivaux du « Grand Jeu ». C'est ainsi que les historiens désignent les guerres d'influence qu'ils se livraient à la fin du XIX^e siècle dans la région. Dans le Wakhan, Parc national depuis 2014, on chemine plus à pied ou à cheval qu'en voiture. La route du fond de la vallée ne s'étend pas jusqu'à son extrémité : les 97 kilomètres de frontière avec la Chine (l'un des postes-frontière les plus élevés au monde juché à 4 293 mètres). Terre isolée et sauvage par excellence, c'est, davantage que celui des

humains, le royaume des ours bruns, des panthères des neiges et des mouflons de Marco Polo, aux cornes spiralées chères à l'explorateur vénitien. Excepté une poignée de bergers kirghizes, ses habitants historiques sont les Wakhis, des musulmans ismaéliens. Fidèles de l'Aga Khan, ils sont chiites et aux antipodes de l'intégrisme sunnite des talibans afghans. Nombre de Wakhis ignorent d'ailleurs tout de leur existence et de leurs exactions. Pas plus qu'ils n'ont entendu parler du 11 septembre 2001 ou de l'invasion américaine en Afghanistan. Peu ont la radio, personne l'internet ou la téléphonie mobile. Ce temps suspendu en marge des affres qui déchirent le pays depuis des décennies pourrait bien cesser. Avant le retour des talibans à Kaboul à l'été 2021, des discussions avec la Chine dessinaient le projet d'une nouvelle route et d'une base militaire au nord du corridor. Ces promesses de tourisms et d'échanges accrus pourraient bien sonner le glas de l'immunité du Wakhan.

Page de gauche
Une vallée à la croisée de trois géants du globe : le Pamir, l'Hindou Kouch et le Karakoram.



CLIPPERTON, L'ATOLL OUBLIÉ

Longtemps disputé avec le Mexique, l'atoll français est aujourd'hui abandonné aux fous, aux crabes... et aux déchets, lointains cousins des fameux « oubliés de Clipperton ».



Océan Pacifique



1 million de crabes sur 2 km²

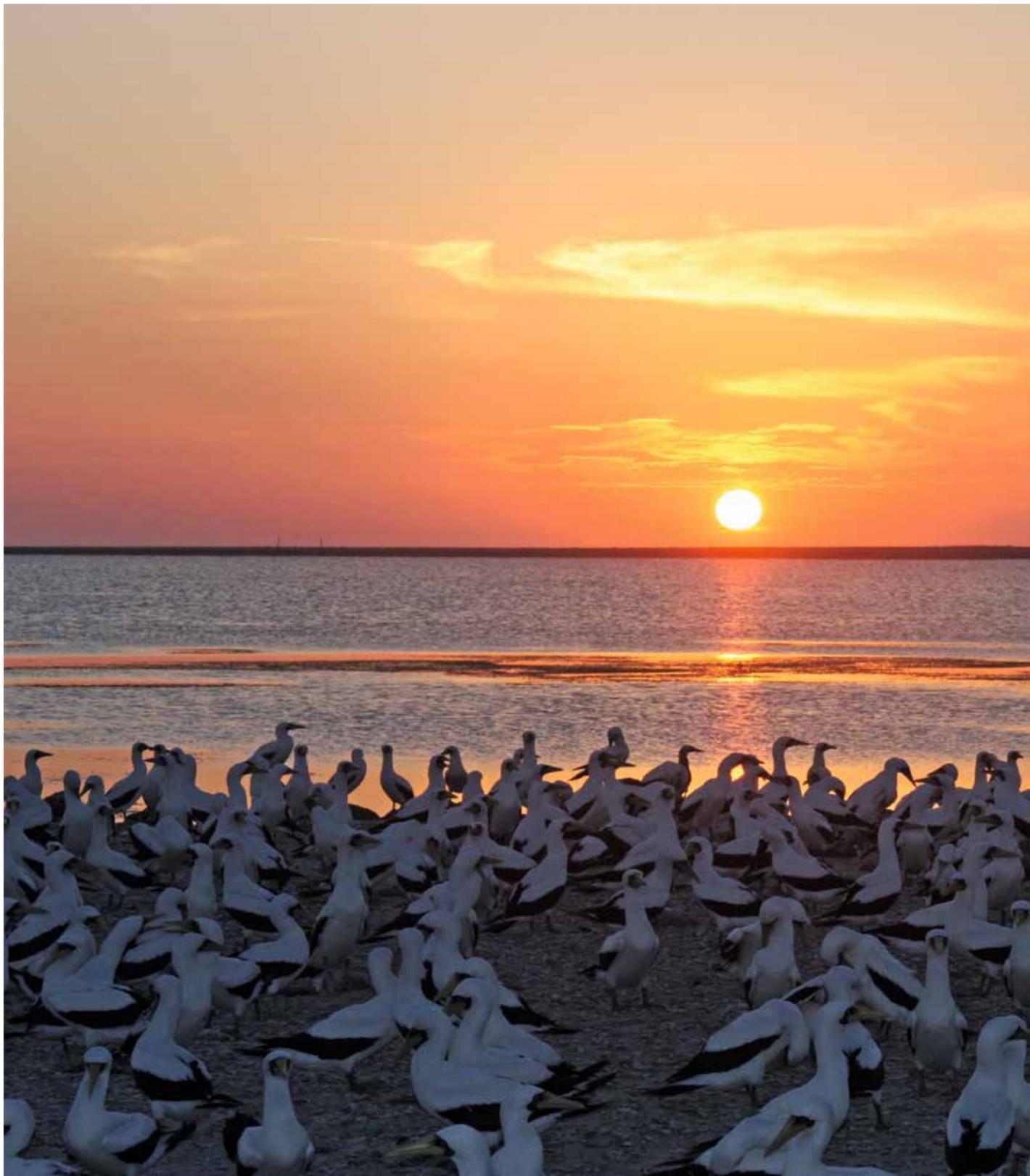
Les présentations sont vite faites et peu flatteuses. D'en haut, un décor idyllique pour Robinson, comme un lac posé au milieu de l'immensité du Pacifique Nord, une couronne de 2 km² de sable et d'eau douce. À 1000 kilomètres du Mexique, la terre la plus proche, Clipperton est l'atoll le plus isolé du monde. D'en bas, le lagon tient plus de la fosse septique, la faute aux déjections d'une colonie de 100 000 fous masqués. Une quarantaine de tonnes de déchets plastiques jonchent ses rivages, et 1 million de crabes se partagent le sable fin avec un nouveau — mal — venu : le rat. C'est dire si cette poussière d'Empire est négligée. La Marine française vient y hisser le drapeau une fois l'an pour rappeler sa souveraineté au voisin mexicain qui continue de la convoiter. Le bras de fer ne date pas d'hier. Les Français annexent l'atoll en 1711, sept ans après sa découverte par le flibustier anglais John Clipperton. En 1907, Mexico conteste la souveraineté tricolore et envoie sur site un contingent permanent avec femmes et enfants. Mais la révolution mexicaine et la Première Guerre mondiale passent

par là et le bateau de ravitaillement, lui, ne passe plus. Dix ans plus tard, il ne reste de la colonie qu'une poignée d'enfants et trois femmes transformées en esclaves sexuelles par le seul mâle survivant autoproclamé roi de Clipperton. Les malheureuses l'assassinent à coup de marteau la veille de leur sauvetage inespéré par un navire de guerre américain. Après un arbitrage international qui tranche en faveur de la France, le Mexique finit par reconnaître la souveraineté tricolore en 1959. C'est la seule possession française dans le Pacifique Nord. Elle offre à la métropole une Zone Économique Exclusive de 435 000 km² : un espace maritime sur lequel elle est souveraine en matière d'exploration et d'exploitation des ressources. La région est justement riche en thons et nodules polymétalliques, des concrétions pleines de cuivre, nickel et cobalt, de véritables pépites minérales stratégiques pour demain. De quoi peut-être faire fuir à l'avenir les rats du navire : la France songe à installer une base scientifique pérenne sur Clipperton.

Ci-dessus
Clipperton nommée aussi île de la Passion, car sa découverte en 1711 a eu lieu un Vendredi Saint.

Page de gauche, en haut
Un décor de rêve... lorsqu'on l'observe de loin.

Page de gauche, en bas
Sur Clipperton, on retrouve du plastique jusque dans les nids des fous.



Ci-dessus
Les fous masqués de Clipperton au couchant.



Page de droite, en haut
Les cocotiers, un peu d'ombre pour les oubliés
et des feuilles à manger pour les crabes endémiques.



Page de droite, en bas
Si l'on vous oubliait sur Clipperton, n'allez pas manger
du crabe rouge : sa chair est toxique.



Ci-dessus
Construire « un beau et grand mur » que ces « incroyables grimpeurs »
de Mexicains ne pourraient pas franchir». C'était une promesse de campagne de Donald Trump en 2016.



Ci-dessus
À l'heure du bilan (contesté), seuls 128 km
réellement nouveaux de murs sont sortis
de terre durant le mandat de Trump.



Chine

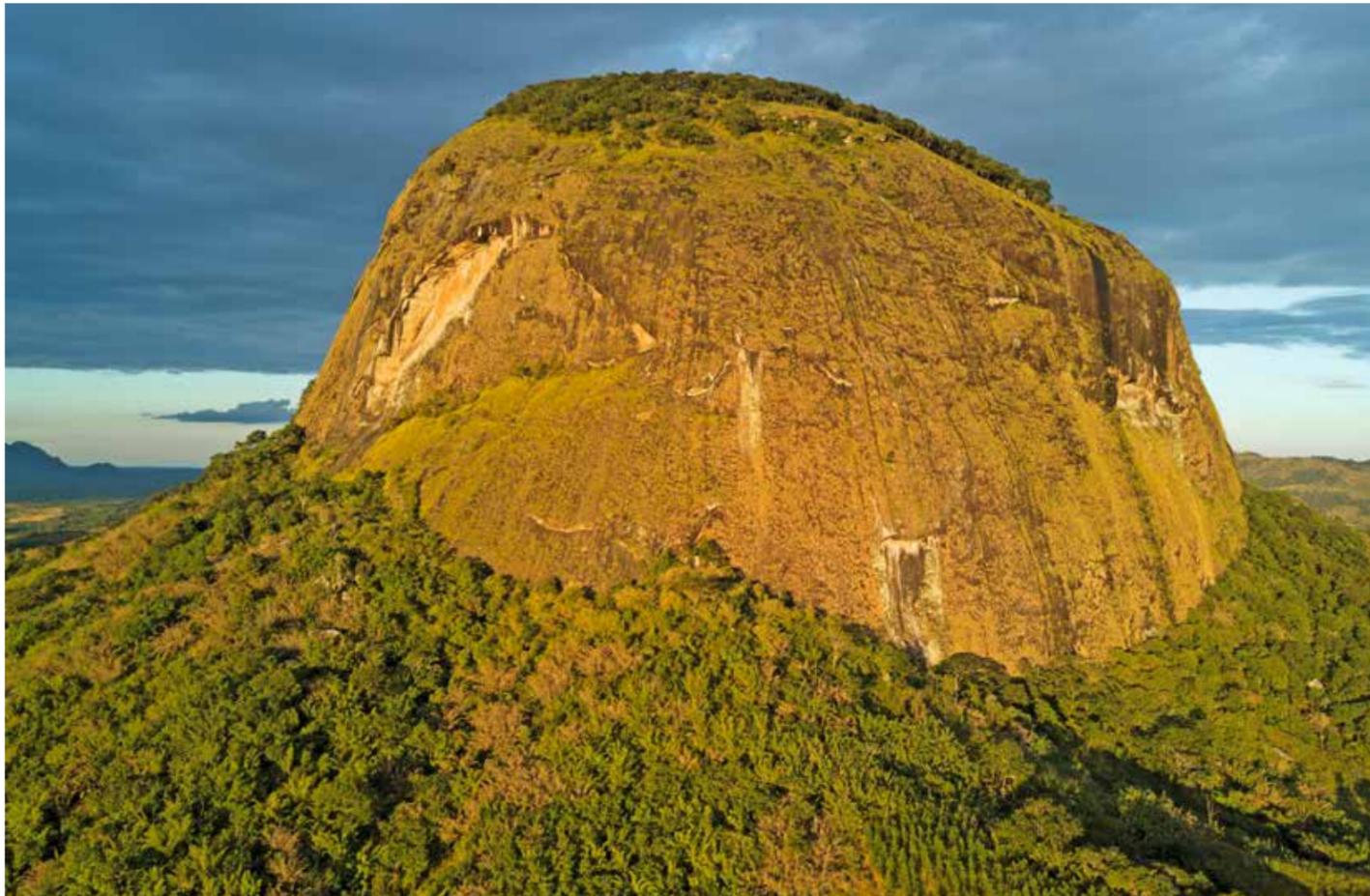


Environ
21 000 km

LES PORTES OUVERTES DE LA GRANDE MURAILLE

Infranchissable, la plus grande muraille de la planète a protégé la Chine pendant des millénaires avant de laisser entrer l'ennemi volontairement.

Les spécialistes préfèrent parler DES murailles que de LA Grande Muraille de Chine. Il y en aurait au moins seize, bâties pendant 2 400 ans sur une longueur totale estimée à 21 000 km, soit un peu plus de la moitié de la circonférence terrestre. Achevée par les Ming au XVI^e siècle, c'est aussi elle qui précipitera leur chute un siècle plus tard. Pourtant, certaines sources évoquent plus de cent soldats au kilomètre, autant dire une barrière a priori infranchissable. Mais au XVII^e, la dynastie s'essouffle, doublement affaiblie par la famine et les assauts ininterrompus des tribus nomades mongoles et mandchoues. À la même époque, une révolte populaire et paysanne éclate, menée par Li Zicheng, un seigneur de guerre du Nord, qui s'empare de Pékin en avril 1644. Le dernier empereur Ming choisit de mettre fin à ses jours et se pend à un arbre derrière la cité interdite. Li Zicheng décrète alors la dynastie Shun et lance l'assaut sur les troupes du général en chef Wu Sangui, restées fidèle au défunt, elles-mêmes en butte aux Mandchous qui attaquent tous azimuts profitant de la guerre civile. La fin des Ming se joue le 27 mai à la passe de Shanhaiguan, littéralement le « col de la montagne à la mer », à l'extrémité nord-est de la Grande Muraille. Menacé par les rebelles, le général Wu Sangui demande de l'aide à l'empereur mandchou Qing. Celui-ci accepte à condition que Wu Sangui se batte pour le compte des mandchous. Le général ouvre grand les portes de la muraille à ses anciens ennemis et remporte la victoire grâce à eux. Pékin est reprise dans la foulée et l'éphémère empereur de Chine Li Zicheng s'enfuit avant de disparaître dans des circonstances inconnues. Les Qing, nouveaux maîtres de la Chine jusqu'à la proclamation de la république en 1912, agrandissent l'Empire du Milieu en y ajoutant leurs territoires d'origine au Nord. La Grande Muraille n'a plus rien d'une frontière. La passe de Shanhaiguan reste aujourd'hui l'un de ses tronçons les mieux conservés.



MONT LICO : L'INCONNU GÉOLOCALISÉ

Protégée de l'intrusion humaine par une forteresse de granit, la forêt du mont Lico au Mozambique a été découverte avec... une souris.



Mozambique



1^{ère} exploration en 2018

Ci-dessus
Image satellite du mont Lico. Mars 2020.

Page de gauche, en haut
Une forteresse de granit surmontée d'une forêt tropicale inviolée.

Page de gauche, en bas
Au bord de la falaise du mont Lico, le professeur Julian Bayliss ferme un piège à papillons. L'appât ? Des bananes fermentées.

Avec le mont Lico et Google Earth, Julian Bayliss n'en est pas à son coup d'essai. Déjà en 2005, ce chercheur gallois, spécialiste des papillons et de la détection satellitaire d'environnements intacts, avait mis au jour la région du mont Mabu, également au Mozambique. En 2012, toujours derrière son écran, il réédite l'exploit avec le mont Lico. Grâce au logiciel de visualisation de la Terre, il repère une butte de 1 100 m plantée dans la plaine, défendue par des parois avoisinant les 700 m de verticale avec, nichés au sommet, 30 hectares d'une forêt a priori totalement inviolée. Julian Bayliss mettra six ans à monter une expédition d'une trentaine d'experts internationaux dans différents domaines. Deux alpinistes sont recrutés pour équiper la voie de granit et hisser à sa cime des scientifiques novices en escalade. Là-haut, le travail commence avec pour triple objectif de récolter des données pour mieux protéger les forêts du Mozambique,

découvrir de nouvelles espèces végétales et animales et surtout étudier l'impact du bouleversement climatique. Les chercheurs vont creuser la roche du mont Lico pour en lire les strates comme un livre d'histoire ou autant de « capsules temporelles » selon leur formule. Lico offre un aperçu unique de la réponse des forêts tropicales aux effets du changement climatique sur le temps long et en l'absence de toute perturbation humaine directe. Toute perturbation humaine ? Pas si sûr. À leur grande surprise, Bayliss et son équipe ont découvert une série de pots cérémonieusement retournés à la source d'un ruisseau au sommet. À quelles fins ? Des motifs religieux peut-être. Datant de quand ? De mémoire de locaux, personne n'a jamais gravi Lico. Et surtout comment, vu l'incroyable inaccessibilité des lieux, même pour un duo de spécialistes aguerris et équipé ? Sur ces questions, le sol du mont Lico a été pour l'heure moins bavard.